

CRÌSE DE LA PRODUCTION !

Petits textes de Pierre Assante

2 grandes citations de :

Henri Lefebvre. Lucien Sève.

et deux grands textes de

Yves Dimicoli (2021).

et

Jacques Milhau (1979).

***Pour un débat
sur l'état du mode de production
aujourd'hui***

Sur les concepts ergologiques

de corps-soi,

de déadhérence conceptuelle

et de dénormalisation-renormalisation etc.,

il est indispensable de se référer aux travaux de

Yves Schwartz.

SOMMAIRE en fin de recueil avec 2 liens sur 2 essais de 2020 et 2021

CRISE DE LA PRODUCTION !

La masse de capitaux injectée par production monétaire ne peut résoudre la crise de production des biens nécessaires à la vie humaine, dans ses relations entre les humains, dans ses relations avec la nature. L'organisation de l'accumulation capitaliste, arrivée au paroxysme ne peut faire marche arrière et se pose d'une façon imminente le besoin de transformation qualitative du mode de production et d'échange.

C'est ce que veulent dire ces 4 articles de fin 2008-début 2009 en pleine crise dite des subprimes qui est en fait un premier grand ébranlement de la mondialisation capitaliste financiarisée, numérisée, crise allant bien au-delà de la crise de 1929, parce que structurelle : l'accumulation du capital congénitale au système, la révolution scientifique et technique, l'explosion de la productivité, tout ensemble ont conduit à une baisse tendancielle du taux de profit et une suraccumulation-dévalorisation du capital et une opposition, une contradiction antagonique insoluble entre le système économique et social actuel et les besoins sociaux.

Crise de production, d'approvisionnement, impossibilité de régulation.

1) Pouvoir sur l'argent (Un autre usage de la production monétaire, du crédit, des FONDS démocratiquement gérés en fonction des besoins sociaux, Droits de Tirages Spéciaux du FMI contre la domination du dollar, critère de gestion VA/CMF...), 2) et sécurité d'emploi et-ou de formation 3) avec des droits du travail et de l'homme producteur nouveaux transférant des pouvoirs aux salariés dans la gestion de l'entreprise et de l'Etat, vers un dépassement-abolition de la vente de la force de travail, sont au cœur d'un processus en santé de sortie du système mourant.

Le premier des 4 articles de 2008 est une contribution publiée sur le site du Congrès du PCF de 2008.

En 17 années de retraite, j'ai écrit quelques 5000 pages et une vingtaine de recueils.

Ces articles sont le plus souvent répétitifs, et parmi eux quelques catharsis et découvertes personnelles. Ils sont répétitifs mais chaque article fait un pas, il me semble, en avant dans la vision synthétique de la société, de l'homme, de la nature, en relation dialectique.

Evidemment lorsque je parle de pas en avant, il s'agit de pas en avant pour moi, dans mon effort de construction commune, politique, philosophique, économique.

Et je garde une affection pour mes poèmes de jeunesse et de maturité qui sont l'expression personnelle de l'affection humaine.

21 avril 2021.

La crise de la répartition, c'est la crise
de la production et de son mode,
CRISE DE LA PRODUCTION !
ET RIEN D'AUTRE.

L'apparence des choses est trompeuse.

Et nous sommes trompés par nos sens.

Pour deux raisons.

Une raison naturelle : les conséquences, dans le mouvement qui se présente à notre observation, sont plus évidentes que les causes.

Les causes sont « lointaines », ce sont les conséquences qui sont immédiatement apparentes à notre vue, à nos sens, à nos sentiments ;

Une raison sociale : résoudre nos besoins quotidiens passe par l'échange. Cet échange est déterminé par la marchandise. Et la marchandise par l'argent.

La substitution du besoin et du désir par la quantité de valeur inverse les rapports sociaux et l'inversion des rapports sociaux entraîne l'inversion de la représentation que nous nous faisons de la réalité.

Pour le militant, c'est à dire celui qui recherche les solutions à la question sociale, cela fait des partis une pépinière de petits Proudhon et de petits Lassalle, non de synthèse mais « d'erreur composée ».

Un exemple « mécaniste », une métaphore, pour donner une idée de l'inversion des causes et des effets : un moteur est « mort ». Il est usé.

La cause est l'USURE. NON ! La cause est le mouvement de chaque instant qui a entraîné l'usure. L'usure qui est une réalité apparaît comme une cause alors qu'elle est un effet, une conséquence du mouvement. C'est dans le mouvement, son observation, son étude, que l'on peut dominer la question de l'usure et à quel moment on peut encore « réparer » et à quel moment « remplacer ».

Mais une société ne se répare ni se remplace comme un moteur. Elle est une construction continue parce qu'elle est une « construction BIOLOGIQUE » et une « construction pensante ». C'est-à-dire que l'humain s'auto-crée et s'auto-transforme.

La crise n'est pas « financière ». C'est une crise de la PRODUCTION. Nous inversons causes et effets en croyant le contraire. Les « lois d'usure du capital » sont contenues dans « Le Capital » de Marx qui a pu observer dans des conditions meilleures que nous ces lois. Conditions meilleures pour plusieurs raisons : proximité de leur formation, « virginité » de l'observation. « L'état de besoin » des théoriciens dominants les rend soumis au capital. Ils sont de plus au même titre que chaque humain soumis à cette « inversion des sens ».

La représentation de la société à partir du mouvement de consommation coupé de la production est significative. Cette inversion s'étend à tous les domaines. La représentation des institutions prend le pas sur celui de la production. Dans les esprits, ce n'est plus la production qui détermine les institutions mais le contraire. Tout est imaginé comme si toutes les activités humaines étaient indépendantes de la production, comme si elles étaient des fonctions indépendantes de la fonction générale de production. Comme si la production de symbole était indépendante de la production dite « matérielle », comme si la production de symboles n'était pas une fonction de la fonction générale de production. Et le dogmatisme de la production qui a marqué le mouvement ouvrier n'est que le reflet inversé de cette même dichotomie.

La « métamorphose » du parti, sa « mutation » est du même ordre. Elle tente de répondre au dogmatisme par un retour à l'inversion commune, dominante.

Je ne vais pas ré-écrire ici « l'introduction à la critique de l'économie politique » de 1857 et encore moins « Le Capital ». Je veux simplement décrire l'état de confusion du mouvement du salariat, du mouvement des producteurs stricto sensu et du mouvement populaire en général. Tout peut naître de cet état de confusion. Mais cet état de confusion n'est pas sans danger évidemment, d'autant plus que les moyens d'auto-destruction de l'humanité sont devenus terrifiants tant sur le plan de l'organisation sociale que sur ses capacités de destruction physique.

Evidemment, il y a un rapport dialectique entre toutes les fonctions de la société, toutes les activités. Mais la reproduction élargie de l'humanité ne peut se faire que par la fonction globale de production, la production dite « matérielle » étant à la fois « au centre » et « à la périphérie », le « témoin » et le « moteur ». La « fonction symbolique » est dans la « fonction de production d'objets ».

La hiérarchie entre « le symbolisme » et le « matériel » est une fonction elle-même. Elle découle de la division sociale du travail elle-même sous-tendue par l'accumulation privée des richesses, par la propriété privée des moyens de production.

Le mode de production et d'échange est un mouvement. Il est l'existence même de la société humaine. Il ne peut subir ni de métamorphose ni de mutation génétique. Pas plus que les éléments qui le composent, partis compris.

Chaque élément est en rapport dialectique avec les autres, chaque « fonction » avec les autres, entre elles, et toutes avec la « fonction » globale. Cette présentation des fonctions elles-mêmes est une abstraction nécessaire à la pédagogie mais en tant qu'abstraction, une simple vue de l'esprit ne représentant pas une réalité autre que cette représentation. Elle est utile et fait partie de la « production symbolique » indispensable à la « production matérielle ».

Il y a quelque chose non d'inhumain (l'inhumain étant dans l'humain) mais d'indécent chez les nantis de la production symbolique.

Résoudre la question de la répartition des richesses, c'est d'abord résoudre la crise de la production. J'ai tenté d'expliquer, avec et après d'autres, en quoi consiste cette crise dans « Métamorphose du travail 3 ». Il y a dans le « cri » lancé sur la répartition des richesses, l'ignorance de la création des richesses, des lois qui de moteur du développement des forces productives ont fait du capitalisme un frein au développement des forces productives, tant en quantité qu'en qualité.

La confusion entretenue soit dans la sous-estimation de la classe ouvrière dans le salariat soit dans sa sur-estimation est du même ordre. Il n'y a pas uniformité dans le salariat, pas plus que dans toute chose, et toute chose de la vie humaine. Il y a une fonction globale et des fonctions sans existence indépendante. Toutes dépendent l'une de l'autre, sont l'une dans l'autre. Mais une chose est tangible si on veut bien la toucher, c'est le rôle de la marchandise en tant qu'objet fabriqué, en tant que valeur d'échange marchande en système capitaliste.

Contourner cette réalité, c'est s'allier objectivement au capital, renoncer au mouvement qui abolit l'état actuel des choses du système capitaliste. C'est reconstituer sans cesse le programme de Gotha qui a paralysé le mouvement du prolétariat, même si le prolétariat a trouvé des chemins indépendamment de ce programme. C'est être des Lassalle et des Proudhon, faire des erreurs composées impuissantes et non des synthèses opérationnelles.

Libérer le travail. Rendre une cohérence à l'activité de la personne en la libérant non des nécessités mais des contraintes sociales de classe par une cohérence globale de l'activité humaine, dans sa multiplicité et sa diversité -diversité multiple-. Abolir le salariat et la domination sexiste, les divisions sociales du travail. Abolir la mesure quantitative de l'échange au profit du besoin. Repérer les « finalités en mouvement ». Humaniser la nature, naturaliser l'humain. Libérer le mouvement de prise de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité.

Les droits de l'homme, ce n'est pas seulement le type de rapports qu'on a avec les autres ou que l'on aimerait que les autres aient avec soi. Les droits de l'homme c'est la capacité d'agir librement ensemble, de contribuer librement à l'activité humaine. Avoir ce droit c'est avoir tous les autres, droit un et indivisible. Idéal démocratique d'une révolution bourgeoise qui s'est brisé sur la propriété en niant l'usage. L'usage élargi à la richesse pour tous. Le mouvement ouvrier a élargi relativement cette possibilité en rétablissant partiellement des droits indépendamment des inégalités naturelles comme la maladie, avec la sécurité sociale, par exemple.

Dans d'autres domaines aussi. Mais aucune de ces avancées n'est allée jusqu'à la démocratie du travail, celle qui rejette la domination du « que produire et comment produire », domination liée à la propriété privée et au salariat.

La démocratie est liée non seulement aux institutions, mais au travail et à la production, et le mode de production détermine le type d'institution. Si le domaine d'activité est privé, aux mains d'intérêts privés, la démocratie ne peut être que tronquée, limitée, sujette à reculs à tout instant. Dans chaque recul il y a aggravation de la crise de la production.

La démocratie est née de la Cité, la mondialisation méditerranéenne, l'artisanat. L'artisanat est une forme supérieure d'alliance du cerveau et de la main. Le mode de production athénien antique a porté une classe marchande dominante avec des alliés historiques. La révolution française de même. Dans les deux, les travailleurs des techniques artisanales jouent un rôle-clef. Dans les deux le lien entre le travail, la démocratie, les techniques de production est évident. Dans la révolution française, la fédération nationale des cités va donner à la prise de pouvoir révolutionnaire un marché national.

Le rôle des techniques informationnelles, qui n'élimine pas les autres mais les domine, la dissolution relative des marchés nationaux au profit d'une féodalité industrialo-financière mondialisée, la transformation du salariat qui en découle, doivent donner des formes nouvelles aux droits de l'homme, les rapprochant de droits véritablement universels, celui de la démocratie de la production, le communisme qui ne sera toutefois qu'une finitude en mouvement illimité.

Une réflexion pour une nouvelle organisation du travail, une cohérence entre la personne et l'activité globale de production, et l'activité globale de production doit passer par une réflexion sur l'artisanat. Il ne s'agit pas de nier l'industrialisation et sa forme informatisée mais de lui donner une qualité nouvelle dans ce rapport entre l'homme et la nature, l'artisanat étant un « modèle » instructif.

Le 10 décembre 2008.

CITATION. HENRI LEFEBVRE (EXTRAIT DE METAPHILOSOPHIE)

.....Pour illustrer ce mouvement dialectique : acte créateur---œuvre créée, nous avons pris précédemment un fragment de la longue histoire d'une des plus belles œuvres humaines : la cité. Nous avons constaté la

différence fondamentale (datant de la fondation et du fondement) entre polis [cité grecque] et urbs [cité latine]. Dans cette période, le dire et le faire, ne se séparaient pas encore. Nommer et désigner le naissant pour qu'il crût [grandisse] était un acte. La solennisation religieuse et les rites de fondation n'étaient pas des mises en scène, mais des manières d'accepter les risques de la situation créée, de s'engager à maintenir l'œuvre nouvelle, à éterniser et à s'éterniser en elle. Le sacré avant de s'institutionnaliser, bien avant de devenir attitude et comédie, et de justifier l'appropriation privative par les maîtres de l'œuvre commune au peuple entier, accompagnait la fondation. Le fondateur, le fondement, le fondé, se discernaient mal. Remontons encore vers les sources ; essayons de mieux saisir à la fois l'unité originelle et les scissions qui s'opèrent au sein de cette unité. Scissions à la fois génératrices d'histoire, produites par une histoire, épisodes de la production de l'homme par lui-même à partir de la nature, à la fois aliénantes et fécondes..... »

METTRE L'HUMAIN EN MOUVEMENT, SE METTRE EN MOUVEMENT.

Produire et échanger ce dont les humains ont besoin pour vivre, sont deux fonctions d'un même mouvement indivisible.

La crise que nous connaissons est une crise de production : la suraccumulation des capitaux par rapport aux besoins d'échange constitue un blocage à l'équilibre en mouvement de ces échanges et la suraccumulation est la conséquence des lois de l'échange en système capitaliste.

La suraccumulation est la cause des cycles courts et longs des crises économiques. Celle de 1929 est une des illustrations les plus connues de cette réalité.

Celle que nous connaissons aujourd'hui est d'un autre ordre : elle se téléscope, cause et conséquence, avec la mise en œuvre mondiale des techniques informatiques qui multiplient immensément dans le temps et l'espace les capacités de production et par là même les phénomènes de suraccumulation.

C'est dire que les mesurette, même si elles se chiffrent par d'énormes milliers de milliards aux banques face aux aumônes apparentes mais en fait aux régressions réelles des revenus du travail des salariés, c'est dire que ces mesurette ne résoudront pas la crise de suraccumulation.

Rétablir la circulation des échanges nécessaires à la vie humaine n'a qu'un remède : une circulation autre que celle des lois du profit, les lois du capital. Notre esprit, notre vie quotidienne, notre formation sont si habitués (habitus) au type de circulation dans lequel nous sommes nés et dans lequel nous vivons, que nous devons en quelque sorte violer notre conscience pour imaginer un autre type d'échange. C'est la raison pour laquelle nos manifestations, nécessaires, qui grandissent, consistent encore aujourd'hui plus en un NON heureusement de plus en plus clamé, et violent aussi, qu'en une construction d'alternative encore en gésine, y compris celle des « transitions ».

Produire et échanger ce dont les humains ont besoin pour vivre n'est pas seulement constitué des objets palpables. L'humain est un animal doué de pensée qui a développé, dans et par sa production palpable, des représentations, des sciences, des constructions symboliques, des sentiments qui y sont attachés, ce qui ne contredit pas le rôle de l'économie en dernière instance.

L'attachement à la culture, aux cultures qui sont les nôtres, celle de chaque humain et entité humaine restreinte ou générale, n'est donc pas un supplément d'âme, comme certains l'imaginent à tort, mais une réalité dans la multitude et la diversité des réalités, de la réalité indivisible, sans quoi le pain quotidien, malgré le besoin physiologique dont nous en avons, serait insuffisant à notre survie. D'ailleurs le pain lui-même comme toutes nos productions palpables contient une réalité, une construction et une valeur symboliques indivisibles de sa réalité palpable.

Comment donc faire en sorte que la culture, les cultures, politiques entre autres, ne soit pas considérée comme coupée de la bataille revendicative, politique et économique, car si elle en est coupée, elle ne peut

qu'être inopérationnelle et instrumentalisée par des politiciens opportunistes (il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier, ce qui demande du discernement) et-ou momifiée par les mainteneurs. Ni opportunisme, ni maintenance, mais recherche et pratique dans un aller-retour simultané, unifié, autant que faire se peut, c'est le souci de tout militant.

L'être humain est un processus dans et par le processus social et dans et par le processus naturel général. La biologie humaine comporte deux caractéristiques liées qui se retrouvent dans tous les processus de vie, attachées à la survie de l'espèce et qui lui permettent le mouvement en fonction des besoins. On dit sous forme de proverbe : « Tu peux couper les oreilles de l'âne en pointe, tu n'en feras pas un cheval ». Ce proverbe veut caractériser la bêtise de l'âne par rapport au cheval. Mais elle ne caractérise que les capacités du cheval à la course. La fuite est sa défense. L'âne qui refuse d'avancer, qui arrête son mouvement apparent fait face à un danger réel ou apparent. Cette mesure de prudence caractérise l'homme aussi. C'est la raison des difficultés pour mettre en mouvement « les masses » qui sont prudentes, angoissées et égoïstes, actives et solidaires, et ne sont pas des ânes, malgré nos héritages d'espèce communs avec lui. Heureusement prudence, sinon, car, nous assisterions aussi et surtout à des seuls mouvements incohérents, ce qui ne fait pas un mouvement ni une direction du mouvement.

Angoisse qui pousse à rechercher à agir devant le danger, le besoin, égoïsme qui pousse au repliement défensif comme l'arapède à l'évolution si lente sur son rocher, confrontés à la raison non en tant que valeur abstraite, mais en tant que processus comme tout objet, raison qui est une production proprement humaine, deviennent lutte et solidarité. On peut d'ailleurs retrouver par la recherche scientifique les productions chimiques et électriques du corps vivant en général et du corps-soi pour l'humain, qui sont liés à l'égoïsme et à l'angoisse, ce qui ne veut pas dire que ce ne sont pas des sentiments humains.

Séparer l'activité physico-chimique du corps humain des sentiments et du jugement de valeur qui nous animent est une culture proprement religieuse, même lorsqu'on se prétend matérialiste, et le croyant peut être plus conséquent sur son approche de la réalité humaine, ses valeurs et ses sentiments que le matérialisme imbécile. Le processus, le mouvement des sentiments et des valeurs qui nous animent sont par et dans la réalité indivisible du corps-soi, c'est-à-dire du corps dans la réalité indivisible sociale et naturelle. Le christianisme, dans sa phase constitutive, dans sa protestation à la société marchande et patriarcale qui s'installe et à la loi humaine qui en découle, lie et ne nie pas la nourriture tangible à sa représentation symbolique en tant que corps-soi, dépassant ainsi des interdits qui ne seront pas abolis mais contestés, dans les périodes de mouvement populaire y compris religieux, de lutte, mais seulement dans ces moments, petits ou grands.

La dé-adhérence relative de l'imagination à la réalité, l'aller-retour simultané permis par les aptitudes et capacités humaines, aller-retour de la construction conceptuelle à l'observation « pure », processus indispensable de la pensée, est tributaire comme toute chose humaine, du processus de la volonté et de la nécessité qui sont l'une dans l'autre, indivisibles. La merveilleuse libération relative et abstraite de l'ici et maintenant peut connaître des avatars tels que l'anorexie ou le nazisme en tant que libération abstraite du corps (en niant le corps-soi, social) et-ou de la société réelle. Dans le nazisme, et toute forme extrême de volonté d'un groupe de s'abstraire de la volonté du peuple, de s'abstraire de la réalité du peuple, il y a la volonté de domination de la classe dominante de nier les besoins collectifs au profit de ses intérêts immédiats apparents.

Bien sûr je ne fais pas une assimilation de la volonté d'abstraction de son propre corps dans certains phénomènes religieux ou dans l'anorexie ou son contraire, la boulimie, avec le nazisme, mais il y a cependant cette volonté de contraindre non par une violence directe envers les autres, mais une violence avec son propre corps.

Il existe aussi des conjonctions organiques de cette violence issue de l'abstraction « pure » avec la violence collective, des dé-adhérences collectives, des inconscients collectifs relativement et abstraitement déconnectés de la totalité de leur histoire pour ne se « référer qu'à la part égoïste », ce en quoi l'on voit

que la « préservation pure » conduit finalement à l'insécurité la plus totale. Il faut positivement non pas vouloir nier l'égoïsme, mais lui « faire sa part », c'est-à-dire ne pas le déconnecter abstraitement de l'angoisse et de la volonté de mouvement de l'angoisse. Mais même dans ce cas la volonté de mouvement n'est pas protégée de la dé-adhérence abstraite « pure », car le processus rencontre sans cesse des bifurcations et l'aléatoire auxquels il faut répondre par l'aller-retour conceptuel permanent.

Sur les concepts de corps-soi et de dé-adhérence conceptuelle, il est indispensable de se référer aux travaux d'Yves Schwartz.

Sans faire de cette réflexion sur la culture, les représentations, les sciences, un but en soi, nous pourrions la lier aux différentes activités qui sont les nôtres et à celle de tous ceux avec qui nous travaillons en accord et-ou en désaccord.

En tout cas nous en avons fait une introduction personnelle au débat sur la mise en mouvement des individus.

20/02/2009

LE PROCESSUS DE NORMALISATION - DENORMALISATION – RENORMALISATION

Le processus de normalisation - dénormalisation – renormalisation de l'activité de la personne humaine. Comment le « processus psychique et pratique » se « déroule-t-il » ?

Les trois « phases » qui ne sont pas des objets séparés mais que l'on sépare dans le processus (d'observation du processus) de construction-conceptualisation scientifique. Mais ces trois « phases » concernent tous les processus psychiques de normalisation-dénormalisation-renormalisation, « savants » et-ou pas :

- Mise en évidence de l'objet qui constitue un blocage à un processus psychique par la mise en évidence d'un blocage dans le processus de production individuelle indissoluble de la production sociale.
- Négation de l'objet.
- Négation de la négation de l'objet.

Ce processus sur un objet est une vision d'un processus qui n'existe pas, mais une vision nécessaire à la construction d'une vision du processus généralisé (réel lui, c'est-à-dire pas seulement abstrait, psychique, mais touchant à la praxis généralisée et à la production d'objets palpables et leur contenu symbolique), qui, lui, comporte une infinité d'objets intriqués.

Dans cette « infinité d'objets » entre (verbe entrer au sens premier) le conscient et l'inconscient, ce qu'on « sait savoir », ce « qu'on ne sait pas savoir », la mémoire « volontaire », la mémoire « involontaire », le savoir et la conceptualisation usuels-quotidiens et la conceptualisation scientifique et leur inter-activité.

Lorsque le processus amène un groupe d'individu à construire la négation de la négation d'un objet, il « court en avant » du processus social.

Les conséquences en sont graves car la réactivité ordinaire à l'activité de ce groupe est une réactivité non à la construction de la négation de la négation, mais majoritairement à une guerre contre ce qui apparaît comme une défense de l'objet « bloquant » à dépasser.

Les « trois étapes » doivent être franchies simultanément par une masse sociale dans un, des événements continuité-« explosion »-révélation remettant en cause l'objet premier d'un blocage social constitué lui-même d'objets multiples qu'il faut rassembler, ce que Henri Lefebvre appelait « rassembler les résidus », car le mode de production à dépasser contient dans les résidus l'histoire concrète de la production, ses « fondamentaux » et ses possibles nouveaux.

« L'artisanat » de **Jacques Duraffourg**, ce lien du cerveau au geste qu'il défendait est de cet ordre. Il n'est pas un retour à un mode de production du passé, ni une défense du mode de production actuel industrialo-capitaliste même sous sa forme actuelle nouvelle informatisée-mondialisée, mais un dépassement, une négation de la négation difficile à saisir si l'objet « aliénation de l'activité par le mode de production industrialo-capitaliste » n'a pas subi dans le « psychisme individualo-collectif » une évidenciation, une négation, une négation de la négation, c'est-à-dire des **prémisses dans la vie** d'une construction nouvelle, des prémisses de renormalisation **pratique**.

Je m'arrête et me contente de ce résumé car le temps des échanges n'est pas extensible.

Juste une remarque : l'école althussérienne est caractéristique d'un « moment social » important d'une difficulté de dépassement collectif, de **blocage sur la négation**.

L'autre remarque c'est la validité de la dialectique hégélienne particulièrement dans la pratique marxiste parce que c'est une pratique « globale », généralisée, une praxis dans la praxis dépassant le structuralisme. La troisième c'est la référence à une maîtrise si fine de la dialectique qu'est celle d'Ernst Bloch et tout ce qui va dans ce sens ; il faudrait y inclure « dans le détail des investigations », W. Benjamin.

La dernière c'est l'importance des travaux de recherche d'Yves Schwartz, et des groupes de recherche ergologique qui s'en réclament ou s'y retrouvent par des chemins divers, c'est-à-dire l'expérience et la connaissance du travail qui font entrer la science dans la pratique et le quotidien, ce qui est la négation de la négation indispensable de la pensée spéculative limitée et « bloquée » par elle-même.

Et la difficulté c'est la réception par « l'opinion » qui confond négation de la négation avec la défense de l'objet à nier.

Cette question se pose aussi pour le syndicalisme dans la « phase » actuelle qui met en évidence le besoin d'une autre organisation du travail où les salariés ont du mal à aller au-delà de la négation actuelle de l'organisation du travail, ce qui a pour conséquence de ne pas voir les prémisses d'une autre organisation et de vouloir transformer l'organisation du travail par des bricolages inopérants, des transformations superficielles sans développement possible, et illusoire, de la présente.

Et la crise politique repose sur cet « insavoir », bien que l'inconscient collectif commence à lui « tirer l'oreille ».

La crise économique que j'appelle pour ma part « la crise de la production nécessaire à la vie humaine » n'appelle pas que des solutions viables, mais aussi une énorme confusion que l'état des techniques de communication (et autres, toutes, bien sûr et surtout de production stricto sensu) -aux mains de dominants de plus en plus restreints- entretient.

24/02/2009

POUR UNE AUTRE « DEFENSE » DU MODE DE PRODUCTION : SON DEPASSEMENT

La défense du mode de production érigée en principe par les dominants qui en profitent à court terme mais dans lequel il sont eux-mêmes aliénés constitue une barrière qui s'élève sans cesse au point que le déblocage de l'échange qu'il induit ne peut ou ne pourra plus que passer à terme par l'échange direct (la distribution au sens premier), débarrassé de la mesure qualitative (temps de travail, bourse des valeurs, etc.) de l'échange au profit de la mesure du besoin, grossier d'abord, puis de son évolution, sa complexification jusqu'à une nouvelle contradiction qui n'est plus de la même qualité que celle du mode de production en tant que production des objets palpables nécessaires à la vie humaine, mais une contradiction en mouvement concernant leur contenu(s) symbolique(s) en contradiction avec les besoins symboliques, dans lesquels entre la science et l'inconscience, attributs qui ne peuvent qu'être humains tous les deux, ou de l'ordre de la vie pensante.

Le barrage actuel est d'autant plus élevé qu'il n'est pas constitué par les seuls dominants et leurs contradictions dans la production et les échanges, mais par la contradiction de l'ensemble de la société qui érige tous les êtres humains en barrage contre eux-mêmes. Le barrage s'est accumulé dans les millénaires de société marchande et sa forme la plus avancée actuelle.

Nous ne sommes pas dans une crise de la répartition, mais une crise de la production au sens de « l'introduction à la contribution à la critique de l'économie politique » de 1857, c'est-à-dire la vision globale de production, circulation, crise de l'échange, mouvement indivisible. Marx utilise la métaphore des fonctions biologiques dans un ensemble vivant. Et il en décortique les éléments indivisibles dans le capitalisme : plus-value, profit, suraccumulation du capital, baisse tendancielle du profit, crise générale de la société.

Dans notre effort pour répondre à la crise générale, nous ne pouvons nous limiter à l'économie, même si notre philosophie nous oppose à une vision « sociétale » et nous font mettre en avant la dépendance en dernière instance à l'économie. Mais cette dernière instance et la solution à la crise comportent l'au-delà de la crise, une entrée dans le temps qui ne peut se limiter à la fraction qui nous est impartie. Pour faire le portrait de la réalité à transformer, et la transformer, il nous faut Faire l'inventaire des outils, avant tout.

Les outils conceptuels du mouvement. Introduire dans la pensée le concept d'un élément indivisible : ceci n'est pas une table, mais un mouvement dans le mouvement qui a la forme d'une table et qu'un, des concepts humains ont permis de produire pour répondre à un besoin qui ne se limite ni à la table, ni à la nourriture qu'elle permet de prendre etc., mais est l'ensemble du mouvement de l'humanité, conscience en mouvement de la nature sur elle-même.

Outils du mouvement comme concepts de temps et espace, infiniment petit, infiniment grand, infiniment bref, infiniment long, rapidité, lenteur, éléments séparables abstraitement, unité et indivisibilité, besoins, sentiments, idées et autonomie relative des idées, processus, négation, négation de la négation, dépassement, bifurcations, aléatoire, volonté, nécessité, leur unité....

Toute action humaine, toute volonté humaine, c'est-à-dire toute vie pensante, donc qui ne peut être dans l'immobilité, relève de la foi, ce qui est le contraire du dogme, c'est-à-dire le contraire d'une rigidification religieuse. La **foi**, en-fin, n'est-elle pas un dépassement de la spiritualité ?

Quelque chose où la spiritualité, que l'on passe comme une porte, s'efface devant un contact naturel et absolu, une fusion ou une tendance à la fusion avec l'univers ?

Pas un univers fini, rigide, froid et immobile, ou même "chaud et mort", mais une entéléchie en mouvement ?

Et ce contact, cette fusion, n'est-ce pas ce à quoi l'humanité tend et dont elle est l'instrument ?

L'abolition de la dichotomie corps/pensée est liée à l'abolition de la production et l'échange marchands et leur traduction religieuse.

L'alliance indissoluble de la main et du cerveau, du geste et de la pensée, mutilée par un mode de production où la richesse générale passe par la richesse privée retrouvera, dans les moyens techniques de l'informatique mondialisée, de la production à partir de la pensée « artificielle » maîtrisée, « ré-humanisée », le geste de l'artisan débarrassé de la cité de classe. Et le besoin de mouvement de l'humain : l'activité productive pensante. Non l'abolition des contradictions, c'est-à-dire en matière d'humanité, les conflits, mais leur dépassement qualitatif.

L'humanité est le processus de la conscience de la Terre, et une part indivisible de la conscience de l'univers.

27/02/2009

CITATION DE LUCIEN SEVE. PENSER AVEC MARX. TOME III « LA PHILOSOPHIE ». 2014.

« ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient différents et non la même chose ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais qui le lui demande ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la différence des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas la même chose, mais –voilà le point crucial– ils sont le même rapport, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi identiques. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme deux choses pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité un unique rapport à deux pôles : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe d'identité, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique d'identité-différence, donc aussi de contradiction valide entre termes préalablement définis de façon non contradictoire – **car, redisons-le, la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse** comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un effet dialectique –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un penseur de l'absurde prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un rapport qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.

Evolution des forces productives et mode de production sont entrés dans une période de conflit majeur. Les forces productives ne sont pas constituées que de ce qui est tangible dans la production et reproduction élargie des biens dits matériels nécessaires à la vie humaine, la reproduction élargie de la société humaine, son évolution-complexification.

Notre société pense contradictoirement avec le mode de pensée du mode de production en crise. Y compris ceux qui ont conscience de ce divorce entre pensée humaine et mode de production, comme outil de construction du nouveau nécessaire qu'ils essaient de construire ; de construire en inventant un mode de pensée correspondant à l'état et au mouvement des nouvelles forces productives et à la transformation qualitative d'un nouveau mode de production – et d'échange.

Une transformation qualitative du mode de production suppose une transformation qualitative, progressive et radicale du mode de pensée, dans la continuité, l'évolution, la complexification de la production au sens étroit et de la production de pensée qui élargit le concept de production.

La façon de comprendre d'une façon large la production suppose de comprendre « la production » comme une catégorie philosophique. C'est un élargissement du concept de « production » à la catégorie de « production », c'est-à-dire une généralisation du rapport de l'idée de production synthétisant le rapport entre besoins humains et résolution psychique du « programme » susceptible de répondre à ces besoins, leur évolution, leur complexification.

Cela passe par des initiatives politiques liées à cette compréhension (ce qui est tenté en ce moment dans « En avant le manifeste »), c'est-à-dire des initiatives politiques s'insérant à l'effort de transformation du mode de pensée. **Cet effort suppose une rupture avec la « logique de non contradiction »** héritée des

millénaires de la société marchande et ***un effort d'entrée dans une logique de ce qu'on appelle la dialectique : l'observation des forces contraires, de leur unité et de leur identité, de l'accumulation quantitative de transformation et de rupture-continuité permettant de passer de cette accumulation quantitative à un saut de qualité plus général.*** C'est sur les inégalités de développement constatées et la prise en compte de la diversité, non pour les réduire par le bas ou l'uniformisation, mais pour développer un mouvement en avant du processus, que repose l'acte transformateur.

Un saut de qualité sociale et un effort de transformation du mode de pensée font partie du rôle d'une organisation politique et sociale ayant pour ambition de promouvoir une évolution en santé de l'humanité, du rapport des humains entre eux et des humains avec la nature, leur univers.

Sans ce double effort, conjoint, uni, les initiatives politiques butent et butteront sur leur propre limite : c'est bien ce qui s'est passé, à moyen terme sur la révolution d'octobre russe et les différentes tentatives de transformation sociale qui ont fait progresser l'évolution humaine mais n'ont pu aller à destination de leur objectif démocratique.

Evidemment la question est : « l'état de l'humanité » peut-il laisser à penser que ce type de transformation est arrivé à maturité ? Pour ma part je pense qu'il approche de cette maturité, mais rien n'est moins certain qu'une réussite ou un échec d'un mouvement de la nature ou de la société.

Ce qui est certain, c'est que l'humanité possède une conscience en évolution-complexification à même d'agir dans le sens d'un processus en santé de l'homme et de son humanisation continue.

Rejeter la limite des constats (et des lamentations) sans actes transformateurs n'est pas l'effet d'une colère révolutionnaire, mais une tâche objective et subjective tout à fait nécessaire. Les mesures économiques et politiques proposées pour un processus de pouvoir sur l'argent, de droits nouveaux du travail, de sécurité d'emploi et de formation par « en avant le manifeste » sont totalement indissolubles d'un processus de transformation qualitative de la pensée humaine.

15/04/2021

NATION FRANÇAISE OU UNION EUROPÉENNE FÉDÉRALE ?

Pour ma part je ne me laisserai pas enfermer dans « l'obligation » d'un tel choix.

L'intégration européenne est l'intégration libérale. Supra et hyper libérale ; et la politique et le pouvoir qui va avec.

Le libéralisme du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, mène à la destruction morale et physique de l'humanité, économique, ergologique (du travail humain en santé nécessaire à sa survie et son développement), écologique. C'est autre chose bien plus grave que tous les stalinismes possibles et imaginables, ce qui n'est en rien un plaidoyer pour eux.

Le nationalisme, apparemment réaction au libéralisme, porte au libéralisme.

Le « Monde », c'est-à-dire nous tous, dans nos singularités et nos particularités ne peut plus tenir à l'étroit dans des frontières qui limitent et laminent les coopérations nécessaires au développement complexification-évolution de la société humaine et des individualités nécessaires et positives qui la constituent.

On apprend aujourd'hui que l'anarchie des lancements de satellites par chaque nation, c'est-à-dire chaque nation dans un monde du capitalisme mondialisé triomphant, menace l'observation astronomique au point qu'une réunion internationale est programmée sur le sujet.

Cela illustre à quel point la division du monde en marchés nationaux dépassés de la domination impériale du capitalisme dominant met à mal une cohérence nécessairement incontournable pour notre survie.

Toutes les robinsonnades de « retour à la terre » – qui n’a rien à voir avec le développement agricole – comme les utopies horribles « d’uniformisation aux besoins de la globalisation », constituent le contrepoint négatif d’un raisonnement dialectique de réponse pour un développement humain aujourd’hui en état mortel de non dépassement de ses contradictions.

La question migratoire, ses morts et ses violences, et pas seulement les violences internes ou marginales-élargies dans les sociétés capitalistes dites originaires avancées, et les autres... illustre la contradiction antagonique entre frontières et développement humain, et leur renforcement accompagnant le capitalisme à son stade mondialisé, numérisé, financiarisé, final.

Les propositions économiques, sociales, culturelles d’ « En avant le Manifeste » (Voir sur ce blog : SEF, Droits du travail, Fonds, Crédit, BCE, DTS, etc.), la candidature présidentielle communiste avançant ces propositions, constituent une étape possible et indispensable dans un dépassement du système moribond. Le développement qu’elles peuvent permettre dans le cadre national et dans le développement des luttes conjointes et rassemblées des nations européennes, peuvent déboucher sur un autre type de mondialisation en santé ; de développement humain harmonieux, dans lequel l’effacement progressif des frontières –non des entités humaines en mouvement- permettra une meilleure coopération, une meilleure solidarité interhumaine, une autogestion de la personne et des entités multiples et diverses dans le mouvement général, la mouvance générale de l’homme au quotidien et dans la construction de son futur.

Le cerveau humain est, comme le disent les biologistes, un organe souple, mais un organe qui dans des conditions biologiques, historiques, sociales, possède des caractéristiques, des particularités, des singularités infinies mais en retard naturel – décalage temporel entre observation et conceptualisation – sur le mouvement de la société, l’état des forces productives dont il est un élément en unité, en identité contradictoire.

Ainsi la formation millénaire à une société de groupes « séparés » de clans élargis progressivement à la nation et limités dans l’élargissement d’une humanité – toujours en fonction du décalage temporel entre observation et conceptualisation –, de sa production et de ses échanges mondialisés, ouvrant la voie à une coopération inimaginablement positive par rapport à nos rapports restreint où dominant la division de classes ; et dans cette division de classe, la domination du capital mondialisé, son mouvement, son usage, entre le mains d’une infime minorité, ce qui en fait l’antichambre possible d’une société communiste ; si l’humanité survit à la crise du capital, sa baisse tendancielle du taux de profit sa suraccumulation-dévalorisation du capital, ses austérités induites : de la consommation, de la qualité de la consommation, de la production des moyens de production, de la recherche et de la formation qui y sont liées, de l’envol de l’imagination et de l’abstraction humaine dont elles dépendent.

Ainsi le ciel bouché des astronomes par l’anarchie nationale de la conquête spatiale est une vision catastrophique de la réalité des contradictions du capitalisme, des nationalités qu’il a développées et développe, un moment historique progressiste, relativement, mais définitivement négatives et non dépassées mais dépassables. Contradiction qui ne se règlera par le dépassement des causes de cette anarchie : la loi du profit, le système qui la produit et l’aggrave sans cesse.

Les conquêtes sociales dans le cadre national ne constituent en rien une justification pour un renforcement des nations et encore moins d'une idéologie nationale, n'en déplaie aux positions « de gauche » prises sur la question, y compris par des communistes, en particulier dans les années 1980.

La Chine dans son développement général constituant, avec les « nations émergentes », en difficultés face à un renforcement de la guerre US contre tous, sur un plan national, un contrepoids à une domination unique du capital, constitue, paradoxalement, un mouvement de « dénationalisation » du mouvement et du progrès intégré de l'humanité, de ses forces « matérielles » au sens « tangibles » et de sa conscience individuelle-collective ; conscience de la nature sur elle-même affirmée dans les Manuscrits de 1844.

La concentration nationale en Chine va de pair avec les échanges mondiaux qui ont constitué son développement (1). C'est en cela, dans ce double mouvement, que le dépassement est possible ; dans le mouvement des forces contradictoire, en unité et identité dans le mouvement global particulier ou général, le « national » ne peut prendre le dessus sur mondial, l'humainement mondial sous peine de régression. Une régression dans l'état du mouvement mondial qui fait notre histoire du XXIème siècle serait l'équivalent de destruction massive et possiblement totale.

Il y a quelque chose de semblable dans le processus de constitution passé de la nation et celui de la constitution de l'humanité mondiale aujourd'hui. A un niveau supérieur. Nature et société.

19/04/2021.

À TRAVERS LES LUTTES HUMAINES ET INHUMAINES, DURES ET NÉCESSAIRES ET ÉPROUVANTES, LA DIFFICULTÉ ET L'URGENCE DE L'APPRENTISSAGE COLLECTIF ET CONTRADICTOIRE ET INDISPENSABLE D'UNE AUTRE GESTION.

AU-DELA DE LA CONTESTATION, LA FORMATION, à la gestion des entreprises et de la société par les salariés, l'homme producteur-citoyen, dans et hors la production économique au sens strict : l'alliance non utopique mais anticipatrice de l'économie, l'ergologie, l'anthroponomie, la philosophie !

En travaillant, je commence à voir ce qui pourrait peut-être faire un essai sur Economie et Ergologie (1), en continuation des réflexions sur le travail, ses origines, son processus, son organisation opérationnelles et institutionnelle, en unité, et ses contradictions ici et maintenant et à venir.

L'ALLIANCE DE L'ECONOMIE ET DE L'ERGOLOGIE (1), bon, il s'agit de deux champs essentiels et difficilement mutuellement pénétrables.

- Pour des raisons historiques. Lorsque le mouvement ouvrier avait la force qu'il avait dans la révolution industrielle mécanique ici, il ne possédait pas les moyens intellectuels pour poursuivre l'œuvre de Marx.

- Pour des raisons économiques. Les moyens intellectuels sont liés *au mode de production et aux moyens de production ensemble* tels qu'ils se présentent à l'homme producteur-citoyen, qui n'est pas mécaniquement, massivement et sainement visionnaire, même si la vision est la propriété première de l'humain dans des conditions le permettant ...

- Pour des raisons politiques. Malgré la N.E.P., *Nouvelle Politique Economique* (2), qui a été d'ailleurs réduite par le stalinisme, la russification du mouvement ouvrier international, russification dénoncée par Lénine lui-même (mort trop tôt, mais on ne sait ce qui aurait changé s'il avait plus vécu), qui a donné un coup de frein à la poursuite des études économiques de Marx. Ainsi la mondialisation numérisée du capitalisme est arrivée dans un dénuement relatif des idées et des moyens pour y faire face de la part des forces en position susceptible d'action transformatrice qualitative, au-delà de l'accumulation micro et

macro ; pour que la lutte contre l'exploitation capitaliste ait un contenu de transformation *des moyens et du mode* de production et des échanges en santé.

- Ces « raisons fonctionnant » en unité...

Si *l'Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail* (A.P.S.T., note 3) n'inclut pas par exemple les *Critères de Gestion de l'entreprise et du Capital* (4) par les salariés-citoyens, dans le cadre d'une critique néomarxiste de l'économie, dans son long processus de dépassement-abolition générationnel, qu'est-ce qui pourrait permettre un développement de la personne du producteur-citoyen dans ce que sont les *Entités Collectives Relativement Pertinentes* de production et d'échange (E.C.R.P. note 5) ; comment l'APST pourrait-elle répondre à ce développement de la personne du producteur-citoyen ? Et comment l'ECRP pourrait-elle répondre aux conditions de développement de la personne du producteur-citoyen s'il n'y a pas développement politique de nouveaux critères de gestions économiques se substituant graduellement aux anciens, sans supprimer ni l'un ni l'autre, mais en les transformant qualitativement ! : *Celui du rapport « Profit/ Capital » par celui du rapport « Valeur ajoutée /Capital Matériel et Financier »* ? Comment imaginer que le rapport entre la production des moyens de production et production des moyens de consommation ne fasse pas débat, expertise, décision, mobilité permanentes dans l'ECRP et entre ECRP dans une logique globale non autoritaire, et partant de l'homme citoyen-producteur pour prendre les décisions saines induisant une Valeur Ajoutée Disponible et une Valeur Ajoutée Nécessaire pour le développement de toutes les activités, directement ou indirectement productives ? Comment le débat dans l'ECRP et entre ECRP peut-il exister au niveau du schéma Dynamique à 3 pôles (Gestion-Politëia-Marché), de la société réelle en processus, sans l'organisation politique qui lie économie, institutions, personne, à la question de l'activité et à la question des Critères de Gestion Productrice de valeur ajoutée disponible, c'est-à-dire répondant en production aux besoins de développement humain et dans une exploitation de la nature et de l'homme lui-même non destructive, dans un usage en santé de soi par les autres en aller-retour et en unité, malgré des différences de développements à la fois nécessaires, processuelles, inévitables, fructueuses, fertiles, fécondes et créatives ?

Dans mes derniers moments de capacités productrices, c'est la fin obligée de la vie de la personne qui l'induit, j'ai le sentiment que la rencontre APST-ergologie, et Economie néomarxiste est indispensable, qu'elles sont toutes deux en grande difficulté pour se rencontrer, par manque de développements sociaux respectifs, par retard historique et parce que ce retard inclue la difficulté de mettre en contact des champs que le mouvement social a séparé, prêtant le flan à la séparation exercée « naturellement » par les forces économiquement et culturellement dominantes.

Ce sentiment se double de l'idée sans doute fausse, j'espère, qu'une telle rencontre ne peut en être qu'aux prémices préparant le futur possible d'un mode de production et d'échange en santé ouvrant une voie nouvelle au processus de l'humanité, loin pour moi qui voudrait en être un semeur...

Voilà ce que j'avais envie d'exprimer, en souhaitant que les travaux ergologiques se poursuivent, comme se développe l'économie néomarxiste, les 2 avec l'Aide-participative de tous leurs amis de pensée dont moi-même j'espère, dans leurs analyses théoriques et philosophiques respectives, complémentaires et fusionnelles de fait, in fine, tout en conservant leur autonomie relative indéfiniment, et en lien avec leur mise en vie dans le fonctionnement « matériel et moral » de la société.

Faisant suite à mes élucubrations économico-ergologico-philosophiques, en fait, la question c'est "simplement", si l'on peut dire : par quels apprentissages peut-on mettre en relation ergologie et économie ? Quel apprentissage de la gestion par l'homme producteur cela induit-il ? : Contradiction ou coopération ? Les deux en santé.

Tout cela mûrit dans ma tête, mais il y a une telle tradition contestataire sociale relativement n'ouvrant pas de débouché opérationnel à court terme, que je ne vois pas le bout du commencement que je voudrais voir, malgré les rencontres éducatives de base organisées dans lesquelles nous essayons de nous former

mutuellement, à l'économie et ensemble à ce que des participants n'appellent pas encore ergologie, mais qui en est les prémices, dans les propres souffrances et interrogations au travail.

Stanco ma non soddisfatto... Las mais tenace, mais après... Il m'a semblé que cette « information » avait besoin de la diffusion à sa portée, c'est à dire trop faible, débile. Besoin, parce qu'exprimant un grand espoir dans l'épais brouillard dans lequel la société humaine se meut... Ce texte est-il un O.V.N.I. ?

10 février 2020

(1) *Ergologie*, pour faire simple, l'étude des conditions de l'activité de l'activité humaine, en passant par le travail producteur des biens matériels et moraux nécessaire à la vie humaine et son développement en santé.

(2) NEP, *Nouvelle Politique Economique*, Il s'agissait, après la révolution russe d'octobre et après la guerre civile et le « communisme de guerre » de partir de l'état au présent de l'économie pour développer l'accumulation primitive sur laquelle développer une autre économie future se libérant progressivement du moteur du profit au profit des besoins sociaux en contradiction dans le système. Il s'agirait aujourd'hui de la même question à un stade développement plus élevé et plus « naturellement » complexe.

(3) Sur l'APST *l'Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail* et le département d'Ergologie créé par Yves Schwartz et ses recherches, lire entre autres nombreux ouvrages et articles : « Travail et ergologie, entretien sur l'activité humaine 1 et 2 », sous la direction d'Yves Schwartz et Louis Durrive, « Le paradigme ergologique, un métier de philosophe », Yves Schwartz.

(4) Sur les Critères de Gestion de l'entreprise par les salariés, un des éléments des recherches économiques, parmi ses diverses et nombreuses recherches et batailles politiques et économiques de Paul Boccara, qui était chargé de recherches au CNRS, lire entre autres nombreux ouvrages et articles : « Passion et patience de la créativité révolutionnaire », « Neuf Leçons d'anthroponomie systémique », « Thèses sur les crises et la suraccumulation-dévalorisation du capital » 2 volumes.

(5) *Entités Collectives Relativement Pertinentes*, terme né dans *l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail*, c'est tout simplement « là » où se retrouve la production humaine collective.

« 20 thèses »

1. La nature s'organise sous des formes d'entités et de globalité de plus en plus complexe(s). J'approche de la dissolution de l'entité que j'ai constitué depuis le 13 septembre 1943 moins 9 mois.

*

2. Un système basé sur le taux de profit arrive à son extrémité car ne pouvant plus répondre au développement des besoins humains, arrive à la catastrophe.

*

3. C'est de l'absence de solution énergétique que souffre le besoin écologique. Le nucléaire est certes dangereux, mais aussi la moins pire solution à la crise énergétique, *en attendant la multiplication des recherches style ITER.*

*

4. L'humanité ne résout que les problèmes qui se posent immédiatement à elle. Du moins dans son état de conscience actuel. C'est le constat que son absence de prévisions suffisantes la pousse vers le gouffre.

*

5. La rémission à la mort du capitaliste est contenue dans ses capacités à détruire ou à geler du capital pour contrer une loi du système, celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Les gaspillages, maladies, destructions que la crise du système induit par elle-même constituent les soins palliatifs à la survie provisoire du capital.

*

6. La baisse tendancielle du taux de profit est accélérée par les progrès de la productivité induite par la révolution technique numérique. La productivité est le moteur et la contradiction antagonique du système.

*

7. La productivité est la solution au dépassement de la vente-achat de la force de travail, au progrès de l'activité productrice-recréatrice libre et l'abolition de l'activité contrainte. Encore faut-il que la productivité ne soit plus connectée au taux de profit. C'est la question N°1 à régler pour toute avancée dans tous les domaines de la vie humaine, dans leur multiplicité et leur diversité positiveS et négativeS, et leur résultante.

*

8. La philosophie qui sépare la pensée de la matière, d'esprit du corps-soi et du corps social ne peut qu'induire une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine.

*

9. « Immatériel » = inexistant. L'Intangible est tout aussi matériel que le tangible (1).

*

10. Une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine à son paroxysme est liée à un système marchand et son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.

*

11. L'Urgence : Procéder à un mouvement de la société réduisant radicalement et progressivement la financiarisation au profit d'un l'investissement échappant à la loi du taux de profit, ce que la productivité de la numérisation mondialisée peut rendre possible.

*

12. Procéder à un mouvement réduisant radicalement et progressivement la financiarisation le plus vite possible mais en respectant des rythmes et des paliers indispensables.

*

13. Le capital ne peut se réguler par lui-même : c'est ce qui fait de la démocratie du « que-quoi-comment-et pour qui produire » à la fois un besoin humain, de la société et de la personne humaine et une solution à la poursuite de l'humanisation.

*

14. Le travail, la transformation de la nature par l'homme pour subvenir à ses besoins élémentaire et en complexification, la création de ses outils de production et d'échange sont à la base de l'humanisation. Encore faut-il que cette transformation se fasse en santé pour l'homme et la nature dont il est partie intégrante (2).

*

15. La complexification est une loi de l'univers, et la mort n'est qu'une transmission dans le processus de complexification.

*

16. Les douleurs sont une incitation à résoudre un problème vital. Sans sa résolution la douleur devient elle-même invivable et mortelle.

*

17. L'usage en santé de la productivité, c'est le contraire du productivisme, c'est la recherche et la mise en œuvre de nouveaux critères de gestion de la production. Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.

*

18. L'unité du Système et de la Hiérarchie forment la domination généralisée de l'humain sur l'humain (3).

*

19. Il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements micrOS et macrO des contradictions, de la luttés des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie

*

20. la dialectique matérialiste non mécaniste, non dogmatique est un outil très avancé dans les capacités d'analyse de la réalité et de l'action de l'homme sur lui-même pour poursuivre un processus « matériel et

moral » en santé. Mais ce n'est qu'un outil et comme tout outil, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Il y a un rapport dialectique entre l'outil, l'usage, leur mouvement commun.

5 février 2020.

Note (1) : Certes, en économie on emploie le mot "richesses matérielles", ce n'est pas pour désigner un existant en général, mais des produits de la production économique. Il s'agit là du terme "matériel" appliqué à un existant particulier ou général de la production économique. Le vocabulaire philosophique est encore à créer et le sera lorsque la philosophie dite "idéaliste" sera complètement dépassée-abolie et étudiée au rang des mythes, au profit d'un langage et d'une conscience plus développés, ce qui ne l'empêchera pas d'exprimer aussi l'affectivité.

(2) Un peu d'idéal social éloigne du corps. Beaucoup d'idéal social en rapproche.

(3) L'ACTEUR n'est pas seulement le comédien, le tragédien...

C'est celui qui agit. C'est aussi celui qui produit. Produire c'est agir, verbe dont dérive le mot "acteur". L'ouvrier, le salarié, etc. agissent. La prépondérance de la société du spectacle, dans l'usage du mot acteur, n'est pas nouvelle, mais a envahi le concept d' "action". A quand les chercheurs sur le devant de la scène au même titre que les acteurs de comédie, de cinéma. Et à quand la présence des quidam et des sans-grade, acteurs eux aussi.

UN GRAND TEXTE D'YVES DIMICOLI

LE NOUVEAU DEFI AMERICAIN PAR YVES DIMICOLI

12 AVRIL 2021

L'économiste en chef du Fonds monétaire international (FMI), Gita Gopinath, souligne dans un avant-propos aux « Perspectives Economiques mondiales », rendues publiques le 4 avril dernier[1], que la reprise mondiale accélère, « mais dans un monde rendu de plus en plus contradictoire par des trajectoires de croissance désynchronisées, et par un creusement des inégalités ».

Elle alerte, en particulier, sur les « défis colossaux posés par des reprises qui divergent à la fois à l'intérieur des pays et entre eux, ainsi que par les dégâts persistants » engendrés par la pandémie et la profonde récession mondiale dont elle a précipité la survenance et accru la profondeur en 2020, hors la Chine notamment. Dans ce contexte, les États-Unis mettent le monde entier sous pression avec une relance sans précédent d'un nouveau type, pour dominer.

► REPRISE MONDIALE A PLUSIEURS VITESSES

Le FMI prévoit, désormais, une reprise plus forte en 2021 et 2022 que dans ses précédentes projections[2] : la croissance mondiale atteindrait 6 % en 2021 et fléchirait à 4,4 % en 2022, contre 5,5 % et 4,2 % antérieurement. Mais, à la différence de celle initiée en 2009 par une forte relance chinoise, ce sont les États-Unis qui cherchent à mener la danse.

Mais l'écho renvoyé s'annonce différent, alors même que remontent les prix du pétrole et des matières premières, tandis que surviennent des pénuries comme dans les microprocesseurs ou en matière de logistique.

Dans les régions, comme dans les différentes catégories de pays selon leur revenu, des « reprises à plusieurs vitesses » sont engagées. Cela tiendrait aux contrastes entre les programmes de vaccinations contre la Covid-19, à l'amplitude très variable des moyens de soutien économique ayant pu être mobilisés par chaque État, et à des facteurs, notamment la dépendance à des secteurs comme le tourisme.

L'ampleur du soutien monétaire et fiscal de l'activité a été sans précédent en temps de paix. Le FMI a calculé que les seules mesures fiscales adoptées par les pays du G-20 se seraient élevées à 12 700 milliards de dollars (6 % du PIB en 2021), auxquels il faudrait rajouter désormais un plan d'investissement récemment annoncé par le Président des États-Unis de 2250 milliards de dollars.

Ce soutien massif, assorti de baisses de recettes, a creusé les déficits et les dettes publics à des niveaux inédits partout. En 2020, les déficits globaux moyens ont atteint 11,7 % du PIB pour les pays riches, 9,8 % pour les pays émergents et 5,5 % pour les pays en développement à faible revenu. La dette publique moyenne atteint 97 % du PIB à l'échelle mondiale [3].

L'effort est donc colossal mais son efficacité sociale pose des questions d'autant plus lourdes qu'il va falloir le financer. Or, pour l'heure, c'est sur les marchés financiers que les États et zones régionales rivalisent pour se procurer les fonds prêtables.

► LA MONNAIE GACHEE POUR LA FINANCE

Les conditions financières risquent donc de se resserrer, notamment dans les pays émergents, en particulier si les pays avancés s'engagent dans un effort de « normalisation » des politiques économiques. Un contexte financier plus difficile pourrait alors engendrer des sorties massives d'investissements de portefeuille et mettre en difficulté certains pays émergents, compte tenu de leurs immenses besoins de financement cette année[4].

Cette expansion considérable pour contenir la déflation a été rendu possible par un soutien sans faille des banques centrales : elles ont réduit les taux directeurs et acheté massivement des obligations souveraines (mais aussi d'entreprises), achats sans lesquels les États n'auraient pas pu riposter à la pandémie du fait d'une envolée des taux d'intérêt à long terme. Au contraire, ils sont même devenus négatifs pour les emprunteurs les mieux notés.

Le bilan des principales banques centrales (Fed, BCE, Banque du Japon et Banque populaire de Chine) est passé de 20 000 milliards de dollars, juste avant la pandémie, à 29 000 milliards en février 2021, alors qu'il ne se montait qu'à 5 000 milliards de dollars fin 2007[5].

Mais, avant-même la pandémie, la période avait été aussi marquée par une envolée de l'endettement des grandes sociétés qui ont profité des faibles taux d'intérêts pour racheter leurs actions et accroître les dividendes ou faire des opérations financières [6].

L'arrivée des vaccins a enflammé le pari d'une reprise forte et durable des profits. Cela se traduit par des flambées boursières qui, contradictoirement [7], marchent de pair, pour l'heure, avec une remontée des taux d'intérêt et une réappréciation des risques d'inflation. Cela, alors que le chômage hypermassif, l'insuffisance des revenus salariaux et celle des services publics continuent d'entraver dangereusement la demande mondiale où la concurrence fait rage.

► LES ÉTATS-UNIS VEULENT MENER LA DANSE...

Parmi les pays les plus riches, les États-Unis devraient dépasser le niveau de PIB qu'ils connaissaient avant la pandémie. Selon les projections du FMI, les États-Unis connaîtraient une croissance de 6,4 % cette année et 3,5 % en 2022. Mais beaucoup d'autres, en particulier en Europe, ne devraient retrouver leur niveau pré-Covid qu'en 2022. En zone euro, le PIB ne croîtrait que de 4,4 % en 2020 et 3,8 % en 2021.

La Chine, qui avait retrouvé son niveau de PIB pré-pandémie dès 2020, enregistrerait, cette année, une croissance de 8,4 % et de 5,6 % en 2022. Mais nombre de pays émergents ou en développement n'y parviendraient pas avant le courant 2023.

On peut donc s'attendre à une accentuation des écarts de niveau de vie et d'activité entre nombre de pays européens et les États-Unis, d'une part, et entre les pays en développement et les autres, d'autre part.

Car les dégâts sont d'ores et déjà immenses. Le FMI estime que les pertes de production cumulées de 2020 et 2021, relativement aux projections pré-pandémie, représentent 20 % du PIB par habitant en 2019 dans les pays émergents et en développement (hors Chine). Dans les pays avancés, elles devraient s'établir à 11 %.

Ces disparités s'observent aussi à l'intérieur de chaque pays avec l'explosion du chômage, de la précarité et de la pauvreté touchant les travailleurs jeunes et les moins qualifiés, les femmes, sans parler des étudiants.

Rappelons que 2020 a été une année noire pour l'emploi mondial, malgré les dispositifs de chômage partiel en Europe. Selon l'OIT, 8,8 % des heures de travail dans le monde ont été perdues (par rapport au quatrième trimestre 2019), l'équivalent de 255 millions d'emplois à temps plein. Cela représente quatre fois le nombre des heures perdues pendant la crise de 2008[8].

Or, on sait que la pandémie a été l'occasion pour nombre d'entreprises d'accélérer le recours aux technologies informationnelles et au télétravail qui, sous exigence de rentabilité financière, accroissent les économies de travail au détriment de l'emploi, des masses salariales et du temps libre des salariés.

Mais, alors qu'en Europe une troisième vague de la pandémie de Covid-19 contraint les États à réintroduire des restrictions pesant sur l'activité, les marchés financiers volent de records en records, surtout aux États-Unis après les eaux basses de mars 2020[9].

Ainsi, à la différence de l'épisode de crise de 2007-2009, l'actuel n'a entraîné, pour l'heure, aucune menace pour la « stabilité financière mondiale », l'inflation boursière redoublant. Et ce sont les États-Unis qui sont en pole-position, cette fois-ci, la Chine veillant à contenir tout risque de surchauffe sans rien céder de ses acquis.

► ...AU-DESSUS DU VOLCAN

Le retour à la situation pré-pandémie est encore assez lointain voire illusoire. Selon le FMI, « la réaffectation des ressources pour s'adapter à la nouvelle donne pourrait être plus marquée que lors des récessions précédentes et peser sur la croissance de la productivité à l'avenir (..) malgré une croissance plus forte que prévu à mesure que l'économie mondiale se remet du choc de la Covid-19, la production mondiale devrait être inférieure aux projections d'avant la pandémie d'environ 3 % »[10].

Autrement dit, les tensions vont s'accroître sur le partage de la valeur ajoutée mondiale. Or, les hausses boursières, accompagnant cette fois-ci le relèvement des taux d'intérêt à long terme, malgré le contrôle des Banques centrales, et les anticipations d'inflation des prix des biens et services exigent une vive et durable hausse des profits. Et cela, en contradiction avec la nécessité absolue de se préoccuper plus, malgré tout, du facteur humain, via en particulier les enjeux de l'emploi, des services publics (santé, éducation...), des infrastructures et de l'écologie dans chaque pays comme à l'échelle mondiale.

Peut-être que cette contradiction est devenue si explosive qu'elle rendrait nécessaire un certain desserrement des contraintes devenues folles de la compétition fiscale entre les États paupérisés par l'optimisation des multinationales et des grands gérants de portefeuilles. Est-ce cela que pourrait indiquer la proposition, formulée par la secrétaire américaine au Trésor, de fixer un seuil minimal de 21 % pour taxer les bénéfices réalisés en dehors des États-Unis par des firmes américaines, et par là même de taxer au moins à ce taux les bénéfices des sociétés du monde entier ? Après tout, n'est-ce pas aux États-Unis que le bâtiment qui sert de siège au pouvoir législatif, le Capitole, a été pris d'assaut par des émeutiers ?

On peut alors penser que vont grandir, dans chaque pays, les antagonismes sociaux et, entre les États, les rivalités pour la localisation de la valeur ajoutée et l'attraction des capitaux financiers.

La reprise mondiale à l'œuvre est donc extrêmement contradictoire, inégale et, de fait, dangereuse, y compris avec les risques de krach financier jusqu'ici contenus.

Le FMI alerte sur la fragilité de ces processus, le besoin de « coopération internationale » et sur le risque d'une « aggravation des troubles sociaux (...) en particulier dans les pays où les progrès sur les plans social et politique sous-jacents sont au point mort et où la crise a mis en lumière ou exacerbé des problèmes préexistants »[11].

► UN « NOUVEAU PARADIGME » ?

Une fois élu, le nouveau Président a annoncé deux plans engageant des masses considérables de financement sur plusieurs années qu'il a présentés comme procédant d'un « nouveau paradigme ». Il place sous pression le reste du monde.

Le premier, baptisé « plan de sauvetage américain » (American Rescue Plan) comprend des aides totalisant 1900 milliards de dollars, soit environ 9 % du PIB[12].

Les ménages, en particulier ceux à faibles revenus, en sont les premiers bénéficiaires, avec des aides totalisant plus de 900 milliards de dollars : versements directs de 1 400 dollars pour chaque personne gagnant moins de 75 000 dollars par an et les couples mariés gagnant moins de 150 000 dollars, prolongement du complément hebdomadaire d'allocation chômage de 300 dollars, crédits d'impôt liés aux enfants, aides pour la santé, pour le paiement des loyers/crédits immobiliers, aides alimentaires, etc..

On note aussi un soutien de 350 milliards de dollars aux collectivités infra-fédérales, 220 Milliards d'aides au secteur de l'éducation et 140 milliards à la lutte contre la pandémie.

En revanche, contrairement aux précédents plans de soutien, l'aide aux entreprises est plus limitée et plus ciblée (restaurateurs, transports, prêts garantis aux TPE, etc...).

Ce troisième programme de lutte contre les effets de la pandémie, après deux plans totalisant 3100 milliards de dollars adoptés sous Trump, devrait avoir un impact sur le déficit concentré sur 2021 avec des dépenses estimées à 1 100 milliards, le reste étant réparti jusqu'à 2031.

Les États-Unis, sont en effet contraints de commencer à panser dans l'urgence les profondes plaies occasionnées dans le tissu sanitaire, social, culturel, infrastructurel et écologique par les politiques conduites de Reagan à Trump, jusqu'au bord de la guerre civile. Ils sont contraints de tenter de relancer la demande interne ligotée par le chômage et la faiblesse des services publics.

Mais ils sont aussi contraints d'essayer de refaçonner l'offre monopolisée par de gigantesques groupes dont la domination devient accablante, aussi outre-Atlantique, avec le prélèvement de rentes formidables, une destruction du tissu de PME et un freinage de l'innovation. Cette offre se heurte, de plus, à des goulots d'efficacité dus à l'état déplorable des infrastructures publiques et sociales, à l'insuffisance de formation, à la dégradation de l'environnement, à l'état de l'espace public, à la criminalité...

Tout cela a contribué à faire chuter l'efficacité du capital de 0,6 % entre 2000 et 2007, de 0,4 % entre 2007 et 2019 et de 6,4 % entre 2019 et 2020. Aussi, l'an dernier, la productivité globale des facteurs a-t-elle plongé de 1,7 %, malgré une progression de 2,5 % de la productivité apparente du travail[13]. De quoi inquiéter nombre de capitalistes dans le pays le plus capitaliste du monde !

Précisément, un deuxième plan d'investissement massif, dévoilé le 31 mars dernier par J. Biden, vise à accroître la productivité globale et l'attractivité du site national de production.

Ce projet de 2 250 milliards de dollars d'investissement sur huit ans, s'intitule « The American Jobs Plan » . Il a été pensé dans le contexte d'une forte rivalité stratégique avec la Chine et face au besoin d'attirer

massivement les capitaux, y compris parce que « les États-Unis doivent être leaders » en matière climatique[14]. Il comprend un volet industriel important mais également un volet social significatif[15]

Un premier volet de 620 milliards de dollars porte effectivement sur la rénovation des infrastructures publiques et sociales mais prévoit également un coup de pouce aux véhicules électriques.

Un second volet, de 650 milliards de dollars, porte sur l'amélioration des lieux de vie. Un troisième, de 580 milliards de dollars, est tourné vers l'industrie américaine. Un quatrième, enfin, est constitué d'une enveloppe de 400 milliards de dollars à destination des plus âgés et des plus vulnérables,

Fait remarquable, le financement sera assuré essentiellement par une augmentation de 21 % à 28 % du taux d'imposition des entreprises, sachant que le taux d'imposition minimal des activités à l'international passerait de 13 % à 21 %.

On peut mesurer aussi l'ambition intégratrice d'union nationale de ce plan quand on lit, parmi ses objectifs officiels, qu'il « veillera à ce que nos travailleurs soient formés pour des emplois bien rémunérés de la classe moyenne de l'avenir. Il veillera à ce que l'argent des contribuables américains profite aux familles qui travaillent et à leurs collectivités, et non aux multinationales ou aux gouvernements étrangers »[16].

Certes, il faut encore que ce plan arrive à être voté par le Congrès, ce qui n'est pas du tout assuré, tant les Républicains demeurent arrimés au modèle Reagan-Trump.

S'affiche ainsi une volonté nouvelle de tenter de transformer la façon dont le capital doit chercher à faire plus de profits en Amérique, pour continuer de dominer le monde, du fait de l'exacerbation de toutes les dimensions de la crise systémique et en écho à ce qui est devenu le défi chinois. D'où une course de vitesse dans la conjoncture.

► L'EUROPE ET LE MONDE SOUS PRESSION

L'annonce même de ces plans, se conjuguant avec une accélération des vaccinations, a donné un vif coup de fouet à la conjoncture américaine.

L'indice PMI manufacturier américain IHS Markit s'est établi à 59,1 en mars 2021, soit le deuxième plus haut taux d'activité des usines jamais enregistré[17]. L'expansion globale a été soutenue une hausse des commandes nouvelles sans précédent depuis juin 2014, y compris à l'exportation, même si la production a été freinée par des pénuries d'approvisionnement. Les attentes en matière de production se sont renforcées pour atteindre le deuxième niveau le plus haut depuis plus de six ans.

Cependant, les pressions inflationnistes se sont intensifiées, les coûts augmentant au rythme le plus rapide depuis une décennie et les entreprises les répercutant partiellement sur leurs clients avec la plus forte augmentation des frais de production depuis que l'enquête existe.

L'indice PMI des services américains IHS Markit, corrigé des variations saisonnières, s'est inscrit à 60,4 en mars, contre 59,8 en février[18]. Selon C. Williamson, économiste en chef des affaires chez IHS Markit, « la récente poussée de la croissance du secteur des services ne montre aucun signe de baisse, (...) les enquêtes PMI indiquent que l'économie a progressé à un rythme annualisé d'environ 5 % ».

► BREF, LA CONFIANCE SEMBLE REVENIR ET SUSCITE DES FROTTEMENTS. MAIS QU'EN EST-IL DE L'EMPLOI ?

En mars, le nombre total d'emplois non agricoles a augmenté de 916 000. Mais si le taux de chômage officiel (6 %) marque une baisse notable par rapport à son sommet d'avril 2020 (14,7 %), il demeure supérieur de 2,5 points de pourcentage à ce qu'il était en février 2020.

Le nombre officiel de chômeurs (9,7 millions) a donc continué de baisser en mars, mais demeure supérieur de 4 millions à celui de février 2020. Il faut noter l'ampleur du chômage de longue durée (27 semaines ou plus) qui, à, est en hausse, lui, de 3,1 millions sur février 2020. Les chômeurs de longue durée (4,2 millions) représentaient 43,4 % du nombre total des privés d'emploi.

Le nombre d'employé.e.s à « temps partiel subi » (5,8 millions) est supérieur de 1,4 million à celui de février 2020, tandis que les personnes non comptées comme chômeurs et qui veulent actuellement un emploi (6,9 millions) est en hausse de 1,8 million sur un mois.

C'est dire si le volant de chômage demeure considérable Outre-Atlantique, ce qui permet à nombre d'observateurs de relativiser les tensions inflationnistes à l'œuvre, du fait du poids toujours considérable de ce facteur déflationniste.

Ce pourrait être là la marque d'une dévalorisation conjoncturelle de capital qui, aux États-Unis, aurait pu être plus prononcée qu'en Europe, en liaison avec une législation du travail beaucoup moins protectrice.

Cependant, le taux d'utilisation des capacités de production outre-Atlantique en mars (73,8 %) est, certes, remonté depuis le creux de juin 2020 (64,8 %), mais il a reculé par rapport à février (75,6 %) et demeure très inférieur à sa moyenne de 77,4 % enregistrée de mai 2019 à mars 2020.

Cette reprise va propulser, dans l'immédiat, les importations américaines et donc le déficit commercial, ce qui laisse ouverte la relance du protectionnisme, en tout cas vis-à-vis de la Chine, les pénalités vis-à-vis de l'Europe ayant été pour une part suspendue.

La hausse des taux d'intérêt à long terme, malgré le contrôle de la FED, et la hausse de l'inflation peuvent-elles interrompre cette reprise rapide, alors que, pour l'heure, les indices de Wall-Street engrangent des performances records ?

Tout semble se passer comme si la FED restait de marbre devant ces signaux. Le 17 mars, dans une conférence de presse, J. Powell, président du conseil des gouverneurs, a déclaré : « Si nous voyions les anticipations d'inflation dépasser nettement le seuil de 2 % nous ferions, bien sûr, en sorte de mener une politique monétaire permettant de nous assurer que cela n'arrivera pas. Nous nous sommes engagés à ancrer les anticipations d'inflation à 2 %, ni nettement au-dessus, ni au-dessous de 2 % »[19].

Beaucoup va donc dépendre des entrées nettes de capitaux à long terme aux États-Unis, alors même que, pour la première fois l'an dernier, la Chine a accueilli plus d'investissements directs étrangers que les États-Unis en 2020 (163 milliards de dollars contre 134 milliards).

Les États-Unis ont enregistré un excédent du compte de capital et financier de 106,3 milliards de dollars en janvier 2021, après 8 milliards en décembre 2020. Dans le même temps, les investissements en obligations étrangères ont diminué de 49 milliards de dollars nets en janvier, comparativement à 20,7 milliards de dollars le mois précédent[20].

Sans doute la hausse des taux d'intérêt à long terme et les anticipations de forte hausse des profits vont-elles améliorer ses performances. Mais elles demeurent prisonnières de la marge de relèvement des taux longs que peut se permettre la Fed et de la confiance des investisseurs étrangers dans la réussite des plans Biden.

On peut relever une certaine préoccupation de Washington, puisque, pour la première fois, les États-Unis, en prévision d'une réunion du G-20, se sont montrés d'emblée favorables à une nouvelle émission de 500 milliards de dollars de droits de tirage spéciaux (DTS)[21], la monnaie du FMI dont ils ont toujours tenté d'entraver l'essor, y voyant un rival du dollar. Cela se fera bien sûr au nom de l'aide à apporter aux pays

pauvres, mais, en pratique, cette manne monétaire viendra renforcer les réserves des pays les plus riches, à proportion des parts qu'ils détiennent dans le FMI, les États-Unis arrivant loin devant. Redistribueront-ils ensuite aux pays les plus en difficulté et lesquels ?

La Chine et la Russie freinent beaucoup leurs achats de dollar depuis 2010 et le Japon continue d'y participer périodiquement. Donc, beaucoup va dépendre de ce que va faire la Chine, deuxième détentrice de bons du Trésor US en ce domaine, mais aussi du soutien qu'accorderont les États, la BCE et les investisseurs européens.

► L'UNION EUROPEENNE ET LA ZONE EURO SONT CONFRONTEES A UN DILEMME. La BCE est contrainte de laisser à très bas niveau ses taux directeurs et de racheter massivement des obligations d'État, alors que la croissance demeure handicapée par une troisième vague Covid, tandis que le plan de relance de 750 milliards d'euros prévus pour y faire face demeure embourbé dans un bras de fer entre pays membres. Celui-ci, pour la première fois, va faire appel ponctuellement à des emprunts communautaires sur les marchés, en rivalité fédéraliste donc avec les besoins d'emprunt américains.

L'Europe espère pouvoir bénéficier de la croissance américaine, via les exportations. Mais cela d'accentuer l'hétérogénéité entre les pays du nord, l'Allemagne en particulier, et ceux du sud, dont la France. Et cela sans parler des divergences à l'intérieur de chacun de ces pays.

Les « alliés » européens sont directement placés sous pression par les plans Biden et les perspectives américaines de croissance, ce qui pourrait se traduire par une hausse des sorties de capitaux vers les États-Unis et le besoin d'une intervention plus forte de la BCE, y compris pour contrôler la hausse des taux longs.

Mais Washington compte faire plier tout le monde en poussant ses partenaires et ses rivaux aux limites, à la fois par une politique beaucoup plus interventionniste à l'extérieur au nom de la défense de « l'Amérique des valeurs » et du « camp de la démocratie », et à la fois en bénéficiant du fait que pour l'heure, il n'y a pas de monnaie commune mondiale alternative au dollar. Ce qui en souligne le besoin.

[1] PEM : « Reprise : des situations divergentes à gérer », avril 2021. www.ifm.org.

[2] PEM : « Mise à jour des perspectives économiques mondiales », janvier 2021., www.ifm.org.

[3] FMI : Moniteur des finances publiques, avril 2021.

[4] FMI : « Prévenir l'accumulation de facteurs de vulnérabilité », Rapport sur la stabilité financière dans le monde, avril 2021.

[5] Yardeni E. and M. Quintana: "Central Banks: Monthly Balance Sheets", Yardeni Research, INC., April 9, 2021,

(www.yardeni.com).

[6] Fin 2019 déjà, les sociétés non financières du monde entier ont dû rembourser ou refinancer une dette obligataire d'entreprise de 4 400 milliards de dollars en 3 ans. Il s'agit là d'un montant record de 32,4% de l'encours total des obligations de sociétés, contre environ 25% il y a dix ans (OCDE).

[7] Quand les taux d'intérêt montent, les indices boursiers, traditionnellement, reculent et inversement.

[8] COVID-19 : Observatoire de l'OIT – 7e édition – www.ilo.org .

[9] Ainsi, le S&P 500, l'indice des 500 plus grandes sociétés américaines cotées, a franchi la barre des 4 000 points le 1er avril. Jamais, depuis sa création en mars 1957, il n'avait grimpé aussi haut, euphorisé par

l'annonce d'un second plan de relance aux Etats-Unis et une accélération forte des vaccinations. Mais ce phénomène s'est produit aussi en Europe, en France notamment où l'abîme se creuse encore plus en réel et financier.

[10] Das S. & P. Wingender: "Slow-Heading Sear: The Pandemic's Legacy", IFM Blog, 31 mars 2021, blogs.imf.org.

[11] FMI, Op.cit. p.15.

[12] Nazarova S. : « Etats-Unis : un plan de sauvetage au-delà des attentes », Perspectives, N° 21/084, 16 mars 2021.

[13] US Bureau of Labor Statistics: "Multifactor Productivity Trends – 2020" 23/03/2021, (www.bls.gov).

[14] Interview de J. Kerry au journal Le Monde, 14-15 mars 2021.

[15] Les Echos investir – 09/04/2021 (investir.lesechos.fr).

[16] The White House : American Jobs plan" (www.whitehouse.gov).

[17] IHS Markit U.S. Sector PMI: "Output growth driven by financial services and technology in March", 5 April 2021.

[18] IHS Markit U.S. Services PMI™: "Fastest rise in business activity since July 2014 as new order growth reaches six-year high", 5 April 2021.

[19] Cité par De Vijlder W. : « Etats-Unis : lire dans les pensées de la réserve fédérale », Eco Week 21-11 :22 March 2021.

[20] tradingeconomics.com.

[21] Une nouvelle émission de cet actif de réserve international est similaire à l'impression par une banque centrale de monnaie, car les nouveaux DTS donnent à chaque membre du FMI plus de réserves à utiliser proportionnellement à leur participation dans le fonds

MISE AU POINT SUR MOINS MAIS MIEUX.

Ce moins mais mieux, je l'ai pris chez Lénine, quand, pour faire simple, il s'agit de passer de la Révolution à la Gestion.

Dans « Moins mais Mieux » il ne s'agit pas de décroissance, mais d'un autre type de croissance que celle à laquelle conduit l'accumulation du Capital.

Il ne s'agit pas dans cette mise au point de reprendre les articles de ce blog sur la question.

Je reviens seulement sur un paradigme du « moins mais mieux » à partir de métaphores mais aussi de ce que la métaphore ne contient pas du « Tout » et du « différent » de l'objet dont il est question, mais d'une part diffuse et complexe réelle contenue dans la comparaison.

1. D'abord la croissance de l'informatique qui contient la condensation du volume et l'expansion de la puissance, de l'effet.
2. Ensuite la concentration-condensation des éléments dans la construction des systèmes de concepts en mouvement-évolution-complexification par et dans le développement du cerveau, de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la maturation adulte, de l'adulte à la disparition par la mort et la

transmission du vivant pendant le vivant et après le vivant qui poursuit la croissance humaine par cette transmission.

3. La génétique et l'épigénétique et l'accumulation dans l'évolution peut faire partie du paradigme.

Voilà. Je ne sais pas si c'est clair, mais je crois que c'est précis, peut-être trop pour ne pas éviter une simplification par l'image et une dogmatisation par la formule.

La croissance de l'Humanité c'est celle de la conscience de Nature sur elle-même, de l'appropriation en santé de l'Univers par cette conscience. La conscience est bien matérielle, c'est un mouvement de la nature, bien qu'en termes philosophiques il ne faille pas confondre et séparer à la fois physique et idéal.

La confusion-séparation entre physique et idéal conduit à l'idéalisme, c'est à dire à l'illusion handicapante pour l'homme que la pensée transforme à elle seule la matière sans la médiation de la matière.

En ce sens il n'y a pas confusion lorsqu'on affirme que la pensée est matérielle (1), comme tout existant et est constituée du mouvement de la matière et intervient sur le mouvement de la matière en agissant sur la société en unité, sur les effets du travail humain.

C'est pas simple à dire compte tenu du vocabulaire hérité de la philosophie idéaliste, encore dominante, bien que la philosophie stricto sensu, en soi, ne soit plus une préoccupation ni savante ni populaire, mais existant sous forme diffuse dans la pensée et évoluant en fonction de l'évolution des forces productives, les hommes, leurs techniques, leurs machines, et le mouvement de leurs cultures concomitant, avec les développements inégaux de ses multiples composants

16/09/2020.

(1) ce que dit pourtant « Matérialisme et empiriocriticisme » par soucis sans doute de complication inutile à la compréhension.

Liens DIALECTIQUES du texte de Jacques Milhau XXIIIème congrès PCF (1979)

POPPER → GISCARD → TRILATÉRALE →



XVIème congrès international de philosophie

Colloque international de l'UNESCO : « biologisme »



SPD →

RFA →

(Parti Socialiste Allemand)

(Allemagne de l'ouest)



**« Limite » de la démocratie directe
et représentative.**



Libéralisme et

« Coexistence idéologique »

WALTER SCHEEL →



La meilleure réponse à l'agression contre le marxisme

Jacques Milhau
Nord

philosophe, 50 ans
membre du Comité fédéral

La guerre idéologique à laquelle la bourgeoisie se trouve actuellement contrainte a fait l'objet d'importantes interventions avant et pendant le Congrès, auxquelles je souscris entièrement.

Nous assistons à une vaste entreprise de pilonnage idéologique, à la tentative de réduire au silence toute volonté de mettre en question le système capitaliste et sa politique, d'ouvrir des perspectives de changement révolutionnaires. Nos adversaires voudraient instaurer un climat d'intimidation idéologique.

Dans ces circonstances les camarades qui nous traitent d'« intellectuels autorisés » non sans mépris, comme d'autres de « communistes orthodoxes », les camarades qui nous intentent le procès d'intention qui consiste à nous suspecter de vouloir couper des têtes, de considérer comme fuyards et déserteurs quiconque ne fait pas face avec fermeté et esprit offensif, ne tiennent que des propos misérables. L'autorité dont nous nous réclamons et qui est celle de tous les communistes, pas seulement des intellectuels militants, n'est obéissance aveugle, servilité à l'égard de personne.

Nous pouvons mettre nos censeurs au défi de nous montrer des faits qui témoigneraient d'un comportement digne de tribunaux d'exception ou d'exécutions de basses œuvres. La conviction à laquelle nous accordons valeur de critère en ce qui nous concerne est aussi celle que nous souhaitons leur faire partager par une explication patiente, faite à l'appui, par une discussion franche et fraternelle. La haine dont on nous accuse avec

désinvolture ne nous anime pas, plutôt la tristesse de voir jusqu'à quel degré d'incompréhension peut conduire un amour déçu qui est à la mesure des illusions que ces camarades s'étaient faites sur les conditions du changement, au moment où le pouvoir mettait tout en œuvre pour casser l'union et alors que le Parti socialiste reniait des engagements qui n'avaient été, en fin de compte, que de pure forme.

J'approuve pleinement ce que Claude Mazauric a dit à ce sujet. Et je déplore que ceux qui nous opposent leur scepticisme ou leur acrimonie se montrent singulièrement discrets sur les attaques de la bourgeoisie et tiennent pour négligeables les explications de fond que nous en donnons. Force est de constater qu'ils mettent de façon irresponsable la lutte de classe entre parenthèses, pendant qu'ils s'évertuent à régler leurs comptes avec le Parti. Ils sont les premières victimes d'un combat dont ils ne mesurent pas la portée et auquel ils ne s'attendaient pas. Les conséquences de leur attitude, c'est eux qu'elles concernent, pas nous ! Il ne leur sera pas possible de faire très longtemps l'impasse sur les péripéties de cette guerre idéologique, de rester neutres quand les coups sont portés avec tant d'intensité. C'est eux qui auront à se déterminer ; ce n'est pas nous qui leur ferons violence.

Pour ou contre l'avancée démocratique au socialisme par la voie de l'union à la base construite dans les luttes et consolidée par les acquis dont l'accumulation fera naître les conditions de changements décisifs que nulle force politique ne pourra plus remettre

en cause comme on l'a vu précédemment ? Il faudra que pour eux-mêmes ils donnent réponse à cette question.

Le seul souhait que nous puissions formuler, c'est que les progrès que le Parti est en train d'effectuer en tirant les leçons positives et négatives de plusieurs années de durs combats et en se donnant plus de moyens dans l'ordre de l'organisation, de l'élaboration théorique et de la pratique des luttes, les aident à prendre leur place, toute leur place — à égalité de droits et de devoirs — dans l'activité d'ensemble que nous poursuivons.

Ceci dit, cette guerre idéologique nous place déjà devant d'autres problèmes. Des camarades ont montré avec pertinence la façon dont la bourgeoisie la conduit contre nous. L'avancée démocratique, c'est aussi la lutte pour imposer un autre style d'affrontement idéologique, un retour au respect de la loi démocratique, un retour au respect de la loi démocratique de la confrontation publique des idées. Voilà qu'aujourd'hui, contre le bourrage de crâne autoritaire et l'entreprise de déceuvage collectif, nous luttons aussi pour le respect du langage de raison, du travail de conviction, pour le respect de la dignité humaine.

Mais la bourgeoisie ne peut mener cette guerre avec le seul arsenal des armes idéologiques dont elle dispose. Il lui faut l'adhésion de ceux qui doivent se servir de ces armes, de ceux aussi qui, quelle que soit leur activité, doivent être impérativement gagnés

aux exigences de la maintenance du système capitaliste dans la crise et malgré elle. Or cette crise affecte aussi le domaine des idées. La pensée bourgeoise est malade. Le rythme de rotation de ses thèmes idéologiques s'accélère. Et pour reprendre une expression des temps de guerre froide employée par Gabriel Marcel, philosophe réactionnaire, l'heure du « réarmement moral » est arrivée.

Le déferlement des mensonges, falsifications et dénaturations à l'extérieur de la pensée bourgeoise ne suffit pas. A l'intérieur, des opérations plus subtiles, minutieuses, ment conduites et institutionnalisées, s'imposent pour façonner l'idéologie des travailleurs intellectuels, les doter d'une conscience philosophique sans laquelle ils ne pourraient interpréter de façon cohérente et acceptable les significations et finalités de ce qu'ils font, de ce qu'on leur fait faire. C'est pourquoi la conception du monde qui structure les manières de se comporter dans la vie privée et publique, les manières de penser la totalité de l'expérience et des rapports humains, bref la philosophie est désormais au cœur de la guerre idéologique.

Il y a quelque temps déjà Giscard d'Estaing offrait, lors d'un colloque international de l'UNESCO, aux biologistes d'abord, mais pas seulement à eux, une philosophie politique directement reliée à leurs préoccupations scientifiques. Par une analogie grossière que les philosophes dénoncent sous le nom de biologisme, il assimilait la société à

un corps vivant. De même que l'organisme est un système ouvert qui a sa loi de croissance propre, qui s'adapte au milieu extérieur et intérieur, rejette tout corps étranger et assimilable, une société évoluerait selon les mêmes normes. Ce beau schéma ayant pour but de faire apparaître que le marxisme est un corps étranger, incompatible avec la société libérale avancée, un corps qu'un organisme sain ne peut que rejeter. Manière aussi élégante qu'insidieuse de suggérer que les communistes ne sont pas français.

On pourrait également rappeler les élucubrations racistes de Poniatowski dans un livre récent pour justifier, contre tout sérieux biologique, ses théories mathusiennes et ségrégatives de la société. Par des brocolages non moins scandaleux, des idéologues peu regardants sur les moyens empruntent à diverses sciences de pseudo-modèles d'explication sociale dont le double objectif est de faire pièce au socialisme scientifique et d'accréditer l'idée de la pérennité de la société capitaliste selon des lois de fonctionnement répétitives.

Allons plus loin : A l'heure de la supranationalité, c'est à l'échelle européenne que le besoin d'une superstructure philosophique se fait sentir.

Le ton officiel a été donné cet été au XVI^e congrès international de philosophie de Düsseldorf par le discours inaugural du chef de l'Etat, Walter Scheel. Nous ne som-

mes plus aux temps bénis où la bourgeoisie prônait l'idée spéculative de la coexistence idéologique. Il est désormais question d'un « antagonisme intellectuel » dont l'aboutissement logique est une guerre idéologique dont Scheel entend faire porter la responsabilité au marxisme et aux Etats socialistes. En présence des philosophes de tous les pays, il a tenu un discours de combat qui pourrait passer pour la justification philosophique des interdits professionnels. D'un côté il conteste une soi-disant prétention du marxisme à détenir le monopole de la vérité parce que scientifique, la prétention de l'Etat ou du Parti à l'administrer, à l'imposer ou à convaincre d'erreur et à traiter en conséquence ceux qui ne l'acceptent pas. De l'autre, Scheel oppose à cet absolutisme totalitaire fabriqué pour les besoins de la cause, l'esprit de démocratie, l'Etat démocratique qui n'entendrait pas se prononcer sur la vérité toujours incertaine et s'en tiendrait à la seule règle de la volonté majoritaire. Toute idée serait démocratique parce qu'elle relèverait exclusivement de la liberté d'opinion et ne devrait pas être concernée par le problème de la vérité, quitte à protester contre certains abus de cette liberté, jusque et y compris celle de la science qui pourrait mettre le cas échéant l'homme en péril.

Cette apologie du libéralisme, face à l'apogée du totalitarisme marxiste, fait naturellement le silence sur l'exploitation de classe qui annule les libertés réelles des hommes.



INTERVENTIONS DES DELEGUES / JACQUES MILHAU 283



282 INTERVENTIONS DES DELEGUES / JACQUES MILHAU

propagande nières dépass 10 millions financement il y a l'aide publications Mouvement te, autant dent à det

En conclus la situation de contrôle idées qui

La premièr responsat leurs de blèmes il propre ar de l'ense résoudre son nive tion de du Parti

La secc barrière tique e' trement chargé recette dolven

« L'H

La C.

conlie

miné

nité.

Les

ont é

tre v

« L'h

ving

ces,

vien

à si

leni

par

flor

nui

Le

au

a

pi

Mais Walter Scheel n'a pas trouvé cela tout seul. La nouvelle doctrine européenne de l'antagonisme idéologique prend sa source dans l'œuvre d'un philosophe d'origine autrichienne et vivant en Angleterre, K. Popper. Sous le titre de « rationalisme critique » il a développé depuis 1930 une théorie de la science et une théorie de l'histoire aujourd'hui récupérées et monopolisées par la coalition libérale.

Les livres de cet auteur sont actuellement traduits en France avec fébrilité, déjà étudiés dans les universités ; ils font l'objet de travaux, de commentaires, d'articles de la presse à grand tirage. On découvre chez lui l'opposition (formulée en 1945) entre les sociétés closes et les sociétés ouvertes. Les premières, grégaires et totalitaires, trouveraient leur forme accomplie dans le socialisme et traiteraient l'homme comme les Eglises et les religions d'antan. Les secondes, démocratiques et modernes, fondées sur la liberté de l'homme raisonnable, pour le respect exclusif de laquelle — toute autre préoccupation sociale étant secondaire — les institutions doivent être principalement conçues.

Mais cette philosophie politique puise elle-même ses justifications dans une philosophie de la science discreditant les théories historiques et politiques globales qui commanderaient le devenir des sociétés closes. Aucune théorie scientifique ne peut être considérée comme absolument vraie ni vérifiable. Elle ne peut qu'être testée sous condition d'être particulière pour être soumise à l'examen. Et ce test ne peut jamais que falsifier la théorie, c'est-à-dire la réfuter.

Dès lors Popper nie la possibilité d'une théorie globale de l'histoire permettant de déterminer les lois de développement d'une société. Le socialisme n'est donc qu'une monstruosité sociale dans laquelle les hommes perdent le droit scientifique à l'exercice de la raison critique et connaissent l'esclavage et l'autorité dogmatique.

La conséquence pratique, c'est que les hommes ne peuvent trouver leur salut que dans une société libérale avec les limites que cela implique. Ils n'ont en effet, selon Popper, d'autre ressource qu'une analyse sociologique toujours imprécise des situations concrètes et qu'un recours à des techniques sociales pour corriger les erreurs de leurs décisions, en éliminer les effets pas à

pas, en amendant leurs institutions qui resteront toujours défectueuses. Cette politique de moindre mal est un modèle de collaboration de classes et de cogestion à l'allemande.

Telle est la philosophie politique positiviste, opportuniste et réformiste dont nos grands européens font leurs délices, et qui n'est pas sans comparaison avec les thèses d'adversaires du marxisme que l'on trouve chez nous, de Raymond Aron à Crozier et Touraine.

Positiviste, parce que Popper s'en tient aux apparences et à une conception vulgaire de la société confondue avec une somme d'individus et escamote les rapports sociaux, la lutte des classes et les lois du développement historique ; opportuniste, parce que sa technologie politique se condamne à naviguer à vue au gré des événements imprévisibles ; réformiste parce qu'elle limite sa prétention à des corrections de détail sans jamais mettre en cause la société capitaliste dont Popper justifie l'existence au nom de la liberté.

Mais passons au plus significatif.

En abandonnant le marxisme en 1958, le S.P.D. a pour ainsi dire fait de Popper son théoricien officiel. Et récemment Helmut Schmidt a préfacé un livre « Rationalisme critique et social-démocratie » en reprenant à son compte, contre ce qu'il estime être l'antidémocratie de Marx, toutes les thèses de cet auteur.

Avec la caution d'une référence à une philosophie de la science dont l'audience n'est pas douteuse dans les milieux scientifiques, il justifie son renoncement à la lutte pour le socialisme, dans un texte où pas un mot n'est dit sur l'hégémonie des Konzerns, l'exploitation de classe ; il reprend au contraire la technologie sociale de Popper.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que l'engouement dont les idées de Popper sont l'objet n'est pas une simple affaire de développement de la philosophie, même si ceux qui s'y intéressent ne perçoivent pas la fonction idéologique que le statut de philosophie quasi officielle en R.F.A. leur confère. Et comment ne pas se demander si demain ce ne sera pas la philosophie officielle de l'Europe supranationale à l'exclusion du pluralisme philosophique et de l'hé-

ritage national et universel dont celui-ci se nourrit ?

Je ferai trois remarques pour conclure.

1° Si la théorie n'est pas épargnée, comme on le voit, par la guerre idéologique, notamment la théorie philosophique, encore faut-il traiter l'affaire correctement. Combattre la récupération et manipulation idéologique de la philosophie de Popper est une chose à laquelle il ne faut pas manquer. Il s'agit de combattre un réarmement moral qui a un caractère de classe. Discuter théoriquement les thèses de Popper, surtout celle de la falsification qui est riche d'enseignements pour la science et le marxisme, même si elle appelle une réévaluation critique, en est une autre que nous entendons assumer envers et contre tout. On ne nous fera pas dissoudre la spécificité du philosophique dans celle du politique.

2° L'offensive philosophique d'envergure qui se dessine est un motif de plus de ne pas laisser sans réponse les attaques contre la philosophie et contre l'enseignement philosophique telles qu'elles se manifestent présentement avec la réduction des horaires, du nombre des postes aux concours de recrutement des professeurs de philosophie, avec la suppression de postes dans les écoles normales ; d'un côté la bourgeoisie s'approprie les bases d'un enseignement philosophique diversifié et formateur ; de l'autre elle tente de se ménager un monopole philosophique dont elle voudrait imposer l'autorité en censurant tout autre courant et au premier chef le marxisme.

3° Enfin et surtout, notre bataille ne peut se limiter à la critique théorique et idéologique de la philosophie de Popper dont je viens de distinguer la signification et la portée respectives. La meilleure réponse que nous puissions donner à l'agression contre le marxisme que l'on veut opérer en s'appuyant sur elle, c'est d'amplifier notre travail pour développer le socialisme scientifique sur tous les plans : nous montrons à tous, et particulièrement aux intellectuels, que le socialisme scientifique n'est pas ce qu'en dit Popper et après lui les politiciens qui s'adonnent à la philosophie ; qu'il est au contraire la théorie qui, correctement développée dans un étroit rapport à la pratique sociale, peut répondre aux interrogations de notre temps.



SOMMAIRE

Pages :

- 2. 1) La crise de la répartition, c'est la crise de la production et de son mode. (2008)
- 4. CITATION. HENRI LEFEBVRE (EXTRAIT DE METAPHILOSOPHIE)
- 5. 2) Mettre l'humain en mouvement, se mettre en mouvement. (2008)
- 7. 3) Le processus de normalisation - dénormalisation – renormalisation. (2008)
- 8. 4) Pour une autre « défense » du mode de production : son dépassement. (2008)
- 10. CITATION DE LUCIEN SEVE. PENSER AVEC MARX. TOME III « LA PHILOSOPHIE ». 2014.
- 10. MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.
- 11. NATION FRANÇAISE OU UNION EUROPÉENNE FÉDÉRALE ?
- 13. À TRAVERS LES LUTTES HUMAINES ET INHUMAINES, DURES ET NÉCESSAIRES ET ÉPROUVANTES.
- 15. « 20 thèses ».
- 17 à 24. LE NOUVEAU DEFI AMERICAIN PAR YVES DIMICOLI.
- 24. MISE AU POINT SUR MOINS MAIS MIEUX.
- 25. Liens DIALECTIQUES du texte, et texte de Jacques Milhau. XXIIIème congrès PCF (1979)

SUR LE BLOG, 2 recueils-essais de 2020 et 2021:

"2034".

117 pages :

<http://pierre-assante.over-blog.com/2021/03/an-3024.html>

et

L'HUMANITE EST-ELLE ENTREE DANS SON ADOLESCENCE ?

148 PAGES :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2019/03/l-humanite-entre-elle-dans-son-adolescence-recueil-janvier-fevrier-mars-2019-remanie.html>